

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

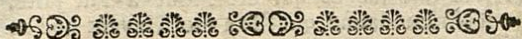
Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXXVI. Le Docteur Bartlet à Miss Byron.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2134

En voilà assez, mon cher Docteur, pour cette nuit. Le jour passé est un jour dont je ne suis pas mécontent.



L E T T R E X X X V I .

Le Docteur BARTLET à *Miss* BYRON.

Mars 18.

Je vous présente, Mademoiselle, le récit que vous avez souhaité de voir, tel que mon neveu l'a extrait de mes papiers. Vous avez paru souhaiter qu'on se hâtât : il n'est pas tel qu'il auroit pu l'être ; mais je suppose que de simples faits répondront à votre intention. Veuillez donc le recevoir avec votre bonté ordinaire.

„ Le Docteur Bartlet alla voyager comme
 „ Gouverneur d'un jeune homme de qualité,
 „ que j'appellerai Mr. Lorimer, pour cacher son
 „ vrai nom. Il étoit précisément l'opposé du
 „ jeune Monsieur Grandison. Il étoit non seu-
 „ lement grossier & indisciplinable, mais enco-
 „ re orgueilleux, d'un mauvais cœur, méchant,
 „ & lâche.

„ Le Docteur avoit une extrême repugnance
 „ à se charger de ce méchant jeune homme ;
 „ n'ayant eu que trop de preuves en Angleterre
 „ de son mauvais caractère : mais il céda aux
 „ sollicitations du Père, qui lui représenta la
 „ chose comme un acte de la plus grande charité
 „ envers lui, & sa famille ; & aux promes-
 „ ses solennelles qu'on lui fit de la bonne con-
 „ duite

„ duite du jeune homme, car on favoit que les
 „ avis du Docteur Bartlet avoient plus de pou-
 „ voir sur lui que ceux de tout autre.

„ Le Docteur & Mr. Lorimer étoient à Tu-
 „ rin, quand le jeune Mr. Grandison, qui avoit
 „ été quelques mois en France, arriva pour la
 „ première fois dans cette ville, agé alors de
 „ dix-huit ans.

„ L'Elève du Docteur Bartlet n'étoit pas plus
 „ débauché que le Gouverneur de Mr. Grandi-
 „ son, quoique recommandé par le Général W.
 „ son Oncle du côté de sa mère. On remar-
 „ quoit ordinairement dans les endroits même
 „ où ils ne demeuroient que quelques jours,
 „ que le jeune homme auroit dû être le Gou-
 „ verneur, & Mr. Creutzer le gouverné. Mr.
 „ Grandison eut, en un mot, le bonheur d'é-
 „ chaper par sa prudence à différens pièges ten-
 „ dus à sa vertu par ce malheureux, qui espe-
 „ roit que s'il avoit pu l'y faire tomber, il ar-
 „ rêteroit par là les représentations du jeune
 „ homme sur sa mauvaise conduite, & l'empê-
 „ cheroit de s'en plaindre à son Père.

„ Mr. Grandison fit connoissance à Turin
 „ avec le Docteur Bartlet : Mr. Creutzer en
 „ même tems se lia intimement avec Mr. Lo-
 „ rimer; & les deux premiers n'étoient pas plus
 „ unis par leurs bonnes qualités, que les deux
 „ autres par leurs mauvaises.

„ Il y eut quelques desordres commis par
 „ Creutzer & Lorimer, qui malgré les efforts du
 „ Docteur pour les séparer, étoient presque tou-
 „ jours ensemble. Quelqu'un de leurs excès
 „ vint à la connoissance du Magistrat civil; &

„ il

„ il en couta beaucoup de peines & de frais
 „ pour tirer Lorimer d'affaire. Creutzer cepen-
 „ dant se sauva à Rome pour éviter la punition
 „ qu'il méritoit ; & il écrivit à Mr. Grandison
 „ de l'y venir joindre.

„ Ce fut alors, que Mr. Grandison écrivit,
 „ comme il avoit souvent menacé inutilement
 „ de le faire, pour représenter à son Père la
 „ mauvaise conduite de cet homme, & pour
 „ le prier de lui donner un autre Gouverneur,
 „ ou de lui permettre de retourner en Angle-
 „ terre jusqu'à ce qu'il eût fait choix de quel-
 „ qu'un. Il pria le Docteur Bartlet de lui per-
 „ mettre en attendant la réponse de son Père,
 „ de lui demander ses instructions & ses avis.

„ La réponse de son Père fut qu'il entendoit
 „ tout le monde vanter sa sagesse. Qu'il étoit
 „ libre de choisir quel compagnon il voudroit,
 „ mais qu'il ne lui donnoit point d'autre Gou-
 „ verneur que sa propre prudence.

„ Alors Mr. Grandison avec un redoublement
 „ d'empressement, par une humilité & une dé-
 „ fiance conformes à la générosité naturelle de
 „ son cœur, qui ne s'enflait pas par l'indulgen-
 „ ce, conjura le Docteur de lui accorder ses
 „ directions; & quand ils furent obligés de se
 „ séparer, ils établirent une correspondance qui
 „ ne finira qu'avec la vie de l'un des deux.

„ Monsieur Grandison proposoit tous ses
 „ plans au Docteur, & le laissoit l'arbitre de sa
 „ conduite, soit par rapport à la continuation
 „ de ses études, soit pour ses voyages. Mais
 „ ils n'avoient pas eu encore longtems cette
 „ correspondance, quand le Docteur lui écri-

„ vic

„ vit qu'il étoit inutile qu'il le consultât *d'avan-*
 „ *ce*, d'autant plus que cela suspendoit souvent
 „ ses excellentes résolutions. Mais il le pria de
 „ continuer à l'informer de tout ce qu'il entre-
 „ prenoit, de tout ce qu'il faisoit, & de tous
 „ les événemens un peu importans de sa vie,
 „ non seulement à cause de l'extrême plaisir que
 „ lui feroient ces recits, mais parce que son
 „ exemple lui feroit des leçons pour Mr.
 „ Lorimer qui pourroient être plus efficaces que
 „ tous ses préceptes.

„ Pendant que Mr. Lorimer ne vit qu'un pe-
 „ tit nombre de villes de la Lombardie, Mr.
 „ Grandison fit presque le tour de l'Europe, &
 „ eut cependant assez de tems pour faire sur
 „ les personnes, les lieux & les choses qu'il
 „ voyoit, des remarques dont on auroit cru à
 „ peine un aussi jeune homme capable. Lori-
 „ mer cependant passoit son tems dans les spec-
 „ tacles, & dans les plaisirs des endroits où il
 „ vivoit, comme on peut dire, plutôt qu'il n'y
 „ passoit.

„ Pendant un tems, le Docteur souffroit plus
 „ patiemment ces délais, souhaitant que le Car-
 „ naval de Venise fût passé avant que son élè-
 „ ve allât dans cette ville. Mais Lorimer,
 „ soupçonnant son intention, y courut à l'insu
 „ de son Gouverneur au commencement du Car-
 „ naval. Le Docteur fut contraint de l'y sui-
 „ vre, & y eut la mortification *d'entendre par-*
 „ „ *ler* de lui, (car le jeune homme évitoit son
 „ Gouverneur autant qu'il lui étoit possible)
 „ comme d'un des plus grands libertins qu'il y
 „ eût là.

„ En vain le Docteur quand il pouvoit le
 „ voir, lui proposoit-il l'exemple de Mr. Grandi-
 „ fison, beaucoup plus jeune que lui. Tout
 „ l'effet que produisoient sur lui les Lettres
 „ qu'il lui lisoit, étoit de lui faire haïr encore plus
 „ son Gouverneur & Mr. Grandison. Il se fit
 „ seulement honneur pour quelque tems d'une
 „ de ses Lettres. Elle avoit été écrite quelques
 „ mois avant qu'on lui montrât. Mr. Grandi-
 „ fison y décrivoit quelques places remarquables
 „ où il avoit passé, & où le Docteur & son
 „ élève avoient aussi passé depuis peu. Cette
 „ lâche créature s'avisa de voler la Lettre, & son
 „ Père l'ayant souvent pressé de lui envoyer
 „ quelque échantillon de ses observations, il
 „ la copia presque mot pour mot, & l'envoya
 „ comme étant de lui à son Père, n'avertissant
 „ le Docteur qu'il avoit écrit, qu'après que la
 „ Lettre fut partie.

„ Le Docteur ne doutoit pas que Lorimer
 „ ne se fût compromis; mais il ne fut pas peu
 „ surpris quand il reçut une Lettre de félicita-
 „ tion du Père sur les progrès de son fils, mêlée
 „ de quelques reproches au Docteur pour l'a-
 „ voir peint à son desavantage. „ Je ne pou-
 „ voir douter, disoit ce tendre Père, qu'un fils
 „ né de moi n'eût du génie: il ne lui manquoit
 „ que de l'application. Il donna des ordres pour
 „ doubler sa première remise.

„ Le Docteur questionna le jeune homme là
 „ dessus. Il avoua ce qu'il avoit fait, se glori-
 „ fiant de son invention. Mais le Gouverneur
 „ se crut obligé de détromper le Père, & de lui
 „ épargner cette remise extraordinaire.

„ Le

„ Le jeune homme fut enragé contre le Doc-
 „ teur, pour l'avoir décrié, comme il disoit, au-
 „ près de son Père, & pour les obstacles qu'il
 „ opposoit sans cesse à ses déréglemens. Aiant
 „ fait connoissance avec une Courtisane, fameuse
 „ par sa subtilité & ses inventions dangereuses
 „ pour ruiner les jeunes voyageurs, ils joignirent
 „ leurs mesures pour se vanger du Docteur
 „ qu'ils regardoient comme leur plus grand en-
 „ nemi.

„ Ils imaginèrent plusieurs projets: l'un entre
 „ autres fut de le faire accuser par un tiers, de
 „ se mêler des affaires d'Etat à Venise, crime
 „ sur lequel on ne ferme jamais les yeux dans
 „ cette République jalouse, & qui généralement
 „ aboutit à la perte de l'accusé, dont, s'il est
 „ pris, on n'entend guères parler dans la fuite.
 „ Il échapa à peine du danger, graces à sa bon-
 „ ne réputation, à son caractère doux, & à la
 „ méchanceté connue de ses accusateurs. Il ne
 „ fut que plusieurs mois après, le danger qu'il
 „ avoit couru. Le Docteur croit qu'il fut heu-
 „ reux pour lui d'être Anglois, & Gouverneur
 „ du fils d'un Seigneur de cette nation, qui fai-
 „ soit une figure aussi considérable en Angle-
 „ terre, parce que les Italiens en général tirent
 „ tant d'avantages des voyageurs de cette na-
 „ tion, qu'ils sont disposés à les favoriser &
 „ à les encourager plus que ceux de toute
 „ autre.

„ Le Docteur avoit fort sollicité pour être
 „ délivré de ce penible fardeau. Dans toutes
 „ les Lettres qu'il écrivoit en Angleterre, c'étoit
 „ une de ses prières; mais le Père qui ne savoit

que faire de son fils chez lui, l'avoit conjuré
 d'avoir encore patience, & ordonna à son fils
 dans les termes les plus forts, après lui avoir
 reproché les mauvais procédés, d'avoir une
 obéissance implicite pour le Docteur.

Le Père étoit un homme éclairé. On avoit
 pris beaucoup de peine avec Lorimer pour
 lui apprendre quelque chose de l'histoire an-
 cienne Grecque & Romaine. Son Père sou-
 haitoit qu'il vît les fameuses places de l'an-
 cienne Grèce dont il avoit tant lu de choses
 lui-même. Le Docteur enfin après bien de
 la peine, engagea le jeune homme à quitter
 Venise, où cette infame créature, & les di-
 versifsemens du lieu, l'avoient retenu scanda-
 leusement.

Le Père souhaitoit qu'ils fissent quelque
 séjour à Athènes, & qu'ils allassent de là visi-
 ter les autres places de la Morée. Le jeune
 homme trouva dans cette ville, sa créature,
 qui s'y étoit rendue avant lui, suivant un ar-
 rangement pris entre eux.

Il se passa quelque tems avant que le Doc-
 teur découvrit que la même femme, avec qui
 Lorimer avoit mené une vie si débordée à
 Venise, étoit sa maîtresse à Athènes. Quand
 il le fut, il s'adressa, à l'occasion de quelques
 nouveaux excès commis par Lorimer, à un
 Tribunal que les Chrétiens ont là, composé
 de huit Anciens, choisis dans les huit quartiers
 de la ville pour juger les causes entre les Chré-
 tiens: ce Tribunal aiant commencé à prendre
 connoissance de l'affaire, la malheureuse fem-
 me suborna des scélérats pour accuser le Doc-
 teur

„ teur devant le Cadi, qui est le Juge Turc de
 „ la ville, comme un homme dangereux & mal
 „ affectionné au Gouvernement: Le Cadi aiant
 „ été corrompu par des présens, comme on l'a
 „ supposé, il engagea le Vaivode, ou Gouver-
 „ neur, à s'en mêler; & le Docteur fut saisi &
 „ mis en prison. Ses amis Chrétiens eurent
 „ défense de s'intéresser en sa faveur: on lui re-
 „ fusa des plumes & de l'encre, & on ferma
 „ tout accès auprès de lui.

„ La malheureuse aiant pris des mesures avec
 „ ceux qu'elle avoit subornés, pour retenir le
 „ Docteur dans sa rude prison, partit avec son
 „ Amant pour Venise, où ils menèrent la mê-
 „ me vie qu'auparavant.

„ Mr. Beauchamp, jeune homme éclairé, &
 „ rempli de talens, fit par hasard connoissance
 „ avec Mr. Grandison dans l'île de Candie, où
 „ ils se virent comme deux compatriotes, entre
 „ qui la ressemblance de caractère lia bientôt
 „ une amitié qui ne finira jamais. Ce jeune
 „ homme dans le cours de ses voyages, visitant
 „ Athènes dans ce tems-là, fut instruit de
 „ l'infortune du Docteur, par un des huit Chré-
 „ tiens dont étoit composé le Tribunal dont on
 „ a parlé, & qui aimoit tendrement le Doc-
 „ teur, quoiqu'il lui fût interdit de se mêler de
 „ son affaire. Mr. Beauchamp, qui avoit ouï par-
 „ ler du Docteur à Mr. Grandison avec une
 „ estime toute particulière, sachant qu'il étoit
 „ alors à Constantinople, dépêcha un Exprès
 „ pour l'informer de l'affaire, avec toutes les
 „ particularités qu'il en put apprendre; cer-
 „ tifiées de la manière la plus authentique



„ que la nature de la chose pouvoit per-
 „ mettre.
 „ Monsieur Grandison fut également affligé
 „ & étonné de cette nouvelle. Il s'adressa in-
 „ cessamment à l'Ambassadeur d'Angleterre à
 „ la Porte, comme aussi au Ministre de Fran-
 „ ce avec qui il avoit fait connoissance. Ceux-ci
 „ s'adressèrent au Grand Vizir, & obtinrent un
 „ ordre de remettre le Docteur en liberté. Mr.
 „ Grandison pour presser le Chiaoux qui por-
 „ toit cet ordre, l'accompagna, & arriva avec
 „ lui à Athènes justement dans le tems où le
 „ Vaivode avoit résolu de se tirer de cette af-
 „ faire, en faisant étrangler en secret le Doc-
 „ teur, dont les finances étoient épuisées. Le
 „ danger rendit le Docteur encore plus cher
 „ à Mr. Grandison; un secours donné si à pro-
 „ pos rendit Mr. Grandison plus cher au Doc-
 „ teur, & à tous les deux Mr. Beauchamp, qui
 „ n'avoit pas voulu bouger d'Athènes jusqu'à
 „ ce qu'il l'eût vu délivré, aiant travaillé ce-
 „ pendant autant qu'il l'avoit pu, quoiqu'il fût
 „ obligé d'user de précaution & de secret à
 „ lui rendre service, & à suspendre le coup
 „ fatal.
 „ Cela cimentea une tendre amitié entre ces
 „ deux jeunes gens, déjà unis par la con-
 „ formité de mœurs, & le Docteur, qu'ils ont
 „ eu la bonté de regarder toujours comme un
 „ Père depuis ce tems-là. C'est aujourd'hui
 „ une des plus grandes délices du Docteur,
 „ d'écrire à son digne fils Beauchamp tout ce
 „ qui vient à sa connoissance touchant la vie &
 „ les actions d'un homme, que l'un regarde com-
 „ me

„ me un modèle & l'autre comme un honneur
 „ pour l'humanité.

„ Il se passa quelque tems avant que le Doc-
 „ teur fût que l'indigne Lorimer avoit consenti
 „ à l'horrible traitement qu'il avoit effuyé; car
 „ les malheureux que la femme avoient subor-
 „ né, s'étoient sauvés d'Athènes avant l'arrivée
 „ de Mr. Grandison & du Chiaoux. Le cou-
 „ pable jeune homme avoit écrit à son Père,
 „ dans les termes de la plus profonde douleur,
 „ un recit de ce qui étoit arrivé à son Gouver-
 „ neur; & le Père avoit pris les meilleures me-
 „ sures qu'on pouvoit prendre à une si gran-
 „ de distance, pour la délivrance du Doc-
 „ teur. Mais probablement il eut été perdu a-
 „ vant que ces mesures eussent pu avoir leur
 „ effet.

„ Le Père de Lorimer ne pensant guères que
 „ son fils eût trempé dans le complot contre
 „ son Gouverneur, pria celui-ci, quand il eut
 „ recouvré sa liberté, de ne pas abandonner
 „ son fils à lui-même. Le Docteur ne pensant
 „ pas aussi que Lorimer eût été capable d'une si
 „ noire lâcheté, par compassion pour lui & son
 „ Père, alla à Venise, le tira des mains de la
 „ malheureuse créature, & le mena à Rome.
 „ Là ce misérable continuant ses débauches,
 „ en fut enfin la victime, & sa mort fut une
 „ délivrance, pour sa famille, pour le Docteur
 „ & pour la terre.

„ Dans son lit de mort il confessa le com-
 „ plot que l'infame Courtisane avoit forgé con-
 „ tre le Docteur à Venise, aussi bien que la
 „ part qu'il avoit eue à celui qu'elle avoit exé-



cuté à Athènes. Il mourut dans des horreurs
 impossibles à décrire ; demandant une plus
 longue vie, & promettant de se réformer à
 cette condition. La manière dont il mourut,
 & les crimes dont il avoua qu'il s'étoit
 rendu coupable à l'instigation de la plus
 abandonnée des créatures, outre ceux qu'il
 avoit commis contre son Gouverneur, affli-
 gèrent si cruellement le Docteur, qu'il en
 tomba malade, & l'on douta longtems de son
 rétablissement.

Cependant Mr. Grandison visita quelques
 parties de l'Asie & de l'Afrique, particulié-
 rement l'Egypte ; continuant toujours la cor-
 respondance avec le Docteur Bartlet, & per-
 mettant que les Lettres passassent entre les
 mains de Mr. Beauchamp, dont la correspon-
 dance avec Mr. Grandison étoit aussi commu-
 niquée au Docteur.

Mr. Grandison de retour en Italie, y trou-
 vant ses deux amis, engagea le Docteur à
 accompagner Mr. Beauchamp dans une partie
 du tour de ces contrées du Levant, où il
 s'étoit plu davantage, & sur lesquelles, di-
 soit-il, il avoit besoin de lumières plus par-
 ticulières : il exigea en conséquence que ce
 voyage se fit à ses frais. Il savoit que Mr.
 Beauchamp avoit une marâtre, qui avoit en-
 gagé son Père à retrancher les deux tiers de
 ce qu'il lui avoit assigné pour ses voyages.

Mr. Beauchamp n'accepta qu'avec repu-
 gnance une condition imposée si généreuse-
 ment par son ami, dont une des raisons fut
 que ce tour contribueroit vraisemblablement

„ à affermir la santé d'un homme qui leur étoit
 „ également cher à tous deux.
 „ Monsieur Grandison ne manquoit jamais de
 „ raisons pour soulager ceux à qui il faisoit du
 „ bien, & pour leur faire envisager l'accepta-
 „ tion de ses bienfaits, non seulement comme
 „ leur devoir, mais encore comme une obliga-
 „ tion qu'ils lui imposoient à lui-même.
 „ Monsieur Grandison, quand ses deux amis
 „ partirent pour faire leur tour, étoit engagé
 „ dans quelques affaires à Bologne & à Floren-
 „ ce, qui lui donnèrent bien de l'embarras.
 „ Le Docteur Bartlet & Mr. Beauchamp vi-
 „ sitèrent des principales îles de l'Archipel: a-
 „ près quoi le Docteur laissa le jeune homme
 „ poursuivre sa route à Constantinople, avec
 „ l'intention de voir quelques endroits de l'A-
 „ sie, & profita pour s'en retourner, de l'occa-
 „ sion d'un Vaisseau chargé pour Livourne.
 „ Sa santé étoit heureusement rétablie; &
 „ sachant que Mr. Grandison attendoit depuis
 „ longtems la permission de retourner en An-
 „ gleterre, & qu'il pourroit vraisemblablement
 „ lui être de quelque utilité pour sa pupille
 „ Miss Jervois, & pour les affaires de cette De-
 „ moiselle en l'absence de son tuteur, il en
 „ avoit d'autant plus d'envie de retourner en
 „ Italie.
 „ Monsieur Grandison se réjouit de son arri-
 „ vée. Et bientôt après il partit pour Paris,
 „ pour y attendre la permission si longtems sou-
 „ haitée, laissant cependant Emilie à la garde
 „ de son ami.
 „ Le Père de Lorimer ne survécut pas long-
 „ tems

„ tems à son fils. Il témoigna dans ses derniè-
„ res heures une extrême sensibilité pour les
„ soins que le Docteur avoit eu de son malheu-
„ reux enfant; & recommanda fortement à sa
„ femme de le recompenser honnêtement de
„ ses peines. Mais il n'avoit point fait de
„ testament; & cette Dame, qui par son exces-
„ sive indulgence avoit gâté son enfant, ne
„ souffrant jamais qu'on le reprît, quelque énormes
„ que fussent ses fautes, portoit une secrète
„ haine au Docteur, à cause des représentations
„ honnêtes qu'il avoit fait à son mari sur les
„ mauvaises mœurs du jeune homme; & mal-
„ gré tout ce que sir Charles Grandison a pu
„ faire, il n'a pu jusqu'à présent procurer quel-
„ que marque de reconnoissance au Docteur;
„ quoique la perte de sa réputation & de sa vie
„ aient pensé être la suite des fidèles services
„ qu'il avoit tâché de rendre à ce malheureux
„ jeune homme, & par là à toute sa famille.

